

MATINÉE

13/11/2008 - Instantanés

Treize novembre 2008. Près de trois cent personnes affluent vers le centre de conférences Diamant à Bruxelles. Le CFDD organise son Forum annuel sur le thème: « 2050, objectif zéro émission pour protéger le climat? Quelles transition vers un système énergétique compatible avec le développement durable? » Pour la majorité des participants, les thèmes évoqués font partie du quotidien. Rappel de l'ampleur et de l'urgence des enjeux, inventaire des options et des solutions, éventail des pistes technologiques... Morceaux choisis...



La situation du changement climatique semble aujourd'hui plus critique que nous ne le pensions il y a peu. (...) Ces derniers temps, de nombreuses indications confirment que le climat change plus rapidement que prévu. (...) Le Fond Mondial pour la Nature relève dans son récent rapport « Climate change. Faster, stronger, sooner », qu'il est possible de le Pôle Nord soit déjà d'ici 2013 complètement libre de glaces en été. La récente crise financière nous a rappelés les dangers d'une réflexion centrée sur le court terme. (...) L'importance de ce débat démocratique pour sauvegarder notre avenir et celui de nos enfants est capital. Il exigera toute notre créativité.

SAR Philippe de Belgique

Pour relever les défis qui sont aujourd'hui devant nous, la crise énergétique, la crise financière, la crise alimentaire... nous devons repenser notre façon de nous loger, de nous alimenter, de nous déplacer et produire et de consommer de l'énergie. Je suis persuadé qu'il faut montrer que ces changements de comportement au quotidien, dans notre habitation, dans nos déplacements, dans nos loisirs, ne sont pas source de frustration, mais de nouvelles opportunités, de nouveaux choix, de nouveaux plaisirs. Découvrir de nouveaux produits, de nouvelles activités, c'est créer du lien social et apprendre à regarder ce qui nous entoure avec un autre regard, c'est une source profonde d'enrichissement pour tous ceux qui en font l'expérience. (...) Le développement durable ne pourra s'enclencher véritablement que s'il devient un vrai grand mouvement populaire sachant jouer sur ce génie populaire diffus parmi nos concitoyens qui déjà font beaucoup et sont prêts à faire beaucoup et ne demandent qu'à être impliqués.

Paul Magnette, Ministre fédéral du Climat et de l'Energie



Les signaux du climat sont beaucoup plus clairs aujourd'hui qu'il y a dix ans. La confiance des scientifiques à propos de la nature anthropique des changements s'est considérablement renforcée. Mais les diagnostics de base sont les mêmes qu'il y a dix ou même vingt ans. Nombre d'analyses et de graphiques d'évolution établis dans les années quatre-vingt sont encore d'actualité aujourd'hui. Ce qui n'a malheureusement pas changé non plus c'est la réalité du problème. Il est toujours là. Le mur est toujours là et nous nous en sommes encore un peu plus rapprochés. Et on a toujours autant de mal à intégrer le long terme dans la prise de décision, politique, économique, individuelle. (...) Nous allons pourtant devoir dans les années qui viennent remettre à plat notre manière d'organiser notre vie dans différents domaines, faire un certain ombre de choix stratégiques. Et la question climatique est loin d'être la seule à résoudre. En ce sens la crise économique actuelle est peut être plus une opportunité qu'une contrainte.

Jean-Pascal van Ypersele (UCL), vice-président du GIEC



Prévoir ouvre le champ des opportunités et des idées. (...) La Belgique est consciente de ses responsabilités. Elle aura à définir dès 2009 son futur mix énergétique. Le CFDD jouera à ce niveau un rôle prépondérant. Le Conseil aura à s'exprimer sur le rapport transitoire du panel d'experts. De sorte que les premières décisions pourront être prises dès l'année qui vient.

Davine Dujardin pour Yves Leterme, Premier ministre

Les solutions technologiques qui nous permettront de déboucher sur la société à bas carbone existent. Et nombre d'entre elles sont déjà arrivées à maturité. Plusieurs scénarios faisant coexister l'une ou l'autre combinaison de ces solutions sont envisageables à un coût raisonnable en termes de PIB. Mais ce qui est sûr, c'est qu'aucun de ces scénarios ne peut aboutir sans une volonté politique forte.

Bert Metz, GIEC



« On ne peut résoudre un problème en utilisant les mêmes schémas de pensée que ceux qui nous ont amenés à le créer », disait Einstein. Puisque les problèmes climatiques ont été créés par notre prétention à vouloir séparer l'économie de l'environnement, le développement de l'environnement, on ne résoudra les problèmes climatiques et énergétiques qu'en traitant ces questions à l'intérieur des perspectives de développement durable.

Nadine Gouzée, Task Force Développement Durable, Bureau du Plan

Human touch

Nous regardons l'avenir avec les yeux du passé. Il faut faire un vrai travail de réflexion sur la manière donc les choses vont se passer au XXI^e siècle. (...)

Il y a un infini dans un monde fini. Un gamin aujourd'hui, s'il le veut, aura accès dans sa vie à plus de personnes, plus de culture et plus de connaissances que toutes les générations cumulées qui l'on précédé. Nous sommes dans un monde fini sur les ressources, sur notre capacité à charger l'environnement. Mais il y a un infini. C'est la culture, le plaisir de la relation à l'autre. On ne va donc pas dans le mur, mais on va le contourner. On va réorienter la société vers autre chose. Vers une société qui se définit avant tout comme relationnelle. La relation à l'autre sera le nouvel infini. Il faut se lancer dans une bataille sur l'imaginaire, créer un imaginaire positif du monde de demain. Un futur qui prend en charge l'ave-

nir, de la planète, mais qui donne à chacun la satisfaction de ses attentes de qualité de vie. Il va falloir prendre en formation continue tous les jeunes de la planète. Il ne vous a pas échappé que ceux qui la dirigeront en 2050 sont déjà en train de sortir du système scolaire.

Pierre Radanne, ex-président de l'Ademe (France)



Pour parler franchement

Le développement durable est à mes yeux pareil à un diamant qu'il nous faut façonner. Et nous savons tous qu'un diamant se travaille une face à la fois. Si nous tentons de régler de front, à côté du défi climatique, tous les problèmes soulevés par la question du développement durable, alors nous risquons fort de nous retrouver en finale avec un problème supplémentaire, sans avoir réellement rien résolu fondamentalement et en ayant perdu un temps précieux. C'est pourquoi je plaide pour que nous nous concentrions prioritairement sur la gestion du climat. Ne tentons pas d'aborder de front la réduction des émissions de CO₂, la croissance démographique chinoise, la croissance économique des pays émergents... Concentrons-nous sur les questions d'intensité énergétique et d'émissions de CO₂. Mais, rassurez-vous, cela ne ferme pas pour autant la porte aux autres aspects du développement durable, bien au contraire. (...)

L'économie basée sur l'atome et les énergies fossiles que nous connaissons depuis tant d'années constitue en définitive la cause essentielle qui a conduit notre système économique à évoluer de travers. Comme un arbre sauvage qui pousse sans soin et sans entretien et qui est devenu un arbre énorme, mais un arbre qui ne donne pas de fruit. Et cette croissance sauvage s'est surtout traduite par la multiplication des risques. (...) Il n'y aura de développement durable que sur base d'une gestion énergétique durable. (...) L'atome

est largement présent dans de nombreux scénarios de maîtrise énergétique. De mon point de vue, l'atome ne fait pas partie de la solution, il fait partie du problème.

Outre sa responsabilité dans les conflits passés, c'est technologiquement, économiquement, institutionnellement, socialement un fiasco. Ce qu'on nous propose aujourd'hui en la matière ce n'est que du réchauffé. Le vrai choix se situe dans les énergies renouvelables. Des énergies qui ne semblent chères que parce que, contrairement à l'atome, leur facture se paye cash sans reporter les risques sur les générations suivantes. (...) La question qui se pose aujourd'hui, c'est de savoir comment nous allons faire évoluer notre mode de vie pour en réduire l'intensité énergétique. (...) Une évolution urgente et rapide de celui-ci suppose de mettre un terme à certaines habitudes, de développer des alternatives énergétiques accessibles à tous et de moduler notre fiscalité de manière équitable et incitative. Il ne s'agit pas de changer les gens mais de les aider à trouver leur intérêt dans ce que nous leur proposerons. (...)

Aviel Verbruggen, Universiteit Antwerpen



APRÈS-MIDI

13/11/2008 - Brainstorming

Ils ont pratiquement tous leur opinion sur la problématique climatique et la politique à mettre en place pour s'en sortir. Ils savent parfaitement où il convient de porter le fer en priorité: production, consommation, alimentation, transport, habitat... Cet après-midi là, le CFDD les met au pied du mur en petits groupes de réflexion. Quelques pistes parfois un brin provocantes et une petite heure pour construire un embryon de politique à l'horizon 2050. Dieu qu'il est difficile de regarder loin devant soi!

HABITAT

Retrouver le goût du vivre ensemble?

Plus de doute, on est bien au coeur du problème climatique. Celui de notre manière d'habiter et donc de vivre ensemble. Les trois pistes de solution proposées à cette trentaine de professionnels réunis dans cet atelier sont archi-connues. Aller vers de l'habitat à énergie positive ou au minimum basse énergie. Bannir la folie des centres commerciaux et des zonings de périphérie hors de portée de des transport collectif. Réapprendre à vivre dans la chaleureuse proximité (promiscuité?) des agglomérations urbaines.

Tous sont d'accord: c'est bien vers là qu'il faut tendre. D'ici 2050.

Mais d'ici là? En passant par quelles mesures concrètes? A quel rythme? Avec quels incitants, quelles sanctions éventuelles. Quand se pointent les mesures politiques à prendre immédiatement, on devine un flottement dans l'assemblée. Attendez. Et que faites-

vous des couches sociales défavorisées? Et les locataires? Quid des bâtiments vieillissants dont la rénovation énergétique serait hors de prix? Des quartiers entiers qu'il vaudrait objectivement mieux raser? Attendre la sortie de terre de logements sociaux au standard passif alors qu'on n'en prend déjà pas le chemin...?

Et notre patrimoine dans tout cela? Ces constructions séculaires qui témoignent d'un passé prestigieux mais totalement dispensé de toute préoccupation énergétique? Les raser, eux aussi?

Les idées fusent, déjà familières, elles aussi: transition towns, tiers investisseur, chauffage urbain... de quoi constater une fois de plus que les solutions sont multiformes et qu'elles



Le compte rendu complet de cette journée peut être consulté sur <http://www.frdo-cfdd.be>



impliquent nécessairement d'autres réalités: mobilité, aménagement du territoire, culture... Allez, d'ici 2050, il y a encore du grain à moudre...

PRODUCTION

La peur de ne plus pouvoir revenir en arrière

Tous le répètent à l'envi depuis des années: si l'on veut sortir du piège du carbone, c'est tout le système qu'il va falloir repenser. A priori, l'exercice n'est pas pour déplaire à cette assemblée de professionnels tous impliqués de près ou de loin dans la réflexion sur le développement durable.

Les teasers proposés pour provoquer la discussion ont même quelque chose d'assez excitant en l'espèce. Décentraliser la production d'énergie et de services dans des réseaux locaux? A priori l'idée paraît plutôt sympathique. On y proposera certes certains aménagements pour tenir compte des réalités de terrain et des externalités. Mais qui rechignerait à revenir à des dimensions plus humaines à l'heure où la crise fait imploser des géants de l'économie du marché globalisé?

Rendre la production progressivement indépendante des matières premières carbonées issues des ressources fossiles? Bien sûr que oui: il faut dé-car-bo-ner. C'est l'évidence. Il y a la manière, soit, mais c'est assurément la bonne direction. Quitte à se faire

payer en unités carbonées comme le propose un participant inventif. Quant à adopter un management de cycle de vie C2C (from cradle to cradle), c'est du pur bon sens là aussi quand on s'alarme de la raréfaction des ressources de la planète. Le recyclage n'est pas né d'hier. On connaît ses limites sans doute, mais on a déjà mesuré aussi son potentiel.

Dans cet atelier donc, on boit du petit lait. On a bien quelques réserves techniques à formuler, quelques mises en garde à apporter. Mais on est d'autant plus aisément « d'accord globalement » que cela n'engage que soi. Dans cette enceinte, on n'aura pas à opérer de réels arbitrages, de ceux qui engagent sur le long terme et dont on devra ensuite se justifier. Et encore moins à prendre des décisions politiques qui fâchent...

N'empêche, en approfondissant la question, on devine vite les premières embûches à la prise de décision politique. Dans presque tous les domaines abordés: production de bien ou d'énergie, reconversions industrielles... il apparaît évident qu'une fois les grandes options prises et mises en œuvre, on aura bien du mal à revenir en arrière par la suite. Le mouvement deviendra irréversible. Et cela, ça fait un peu peur. Au politique donc de prendre ses responsabilités en développant une vision d'avenir souhaitable. Et d'essayer ensuite les plâtres si besoin est...

Allez, bon appétit...

Allez, les plis culturels! D'emblée,, on a compris que les trois teasers proposés dans cet atelier allaient bousculer quelques idées reçues, voire quelques dogmes.

Réduire progressivement les aliments carnés (viande et produits laitiers) dans notre assiette? Avec cette première proposition le consensus semble facile à dénicher. Si on commençait déjà par réduire les quantités à ce que notre santé tolère. Puis par rechercher les aberrations énergétiques tout le long de la chaîne de production. Tout en veillant à ce que les aliments de substitution ne remplacent pas la peste par le choléra. Dans la salle, le bon sens s'étale comme une belle couche beurrée sur le pain. Et bravo au passage pour les cantines wallonnes et bruxelloises qui ça et là montrent la voie tout en prêchant le nouveau « bien manger ».

Deuxième teaser: bio à tous les

étages. Cette fois ça y est: les a priori sont de retour. Qui a dit que le bio était bon à tous les coups? Les arguments fusent, souvent pertinents, parfois iconoclastes. Mais on optera une fois de plus pour la voie médiale: le soutien à la production locale et l'agriculture durable. Sur cette base on peut avancer, même si on se rend compte d'emblée que cette belle idée a un prix qu'il faudra être en mesure de payer. Du coup on a bien du mal à ce stade à imaginer les assiettes belges de 2050...

Vient alors le troisième teaser, comme une ultime provocation: longue vie aux OGM! Et voilà que chacun retrouve son camp. Les arguments se rangent en ordre de bataille. On les connaît. Ils paraissent irréconciliables. Comme disait Pierre Radanne le matin même: « On accepte les modifications génétiques dans notre pharmacie, mais on les refuse dans notre assiette... »

Allez, bon appétit...

MOBILITÉ

Le futur est à nos portes

Pierre Radanne avait donné le ton quelques heures plus tôt: « L'aller retour de cinq mille kilomètres dans la semaine, cela ne va plus. C'est goujat, ça fait XX^e siècle ».

Derrière la boutade, chacun a compris qu'il mettait là le doigt sur le noeud du problème de la mobilité d'aujourd'hui.

Les modes de déplacement, voilà bien un sujet pour lequel l'horizon 2050 semble bien plus facile à appréhender. Et les premières propositions de l'atelier 'transport-mobilité' situaient déjà assez clairement les perspectives: relocalisation des activités, développement des transports collectifs, priorité aux modes de transport doux dans les

agglomérations. Avec en corollaire une avancée incontournable: la sortie progressive des modes de déplacement individuels basés sur les carburants fossiles. La palette de technologies potentielles qui répondront sans doute à l'essentiel de ces exigences hante déjà nos journaux depuis quelques années. A côté des technologies de l'information qui permettent déjà de limiter le nombre de déplacements inutiles. Mais attention préviennent les participants: les technologies ne résoudront pas tout à elles-seules. Ici encore les médias fourmillent de fausses bonnes solutions qui ne font que déplacer le problème sur d'autres compartiments de nuisances. Le CO₂ n'est pas seul

en cause, d'autres types d'émissions exigent tout autant notre attention. Tout comme d'autres types de vecteurs de qualité de vie, à commencer par le facteur humain qui ne se satisfera sans doute jamais de rencontres purement virtuelles.

De sorte qu'aucune solution prise individuellement - et surtout pas l'instauration de quotas CO₂ individuels! - ne fera l'unanimité dans l'assemblée, chacun s'accordant sur l'idée que c'est l'agencement ingénieux de plusieurs d'entre-elles qui seul garantira une mobilité respectueuse d'un développement durable.

Qui vivra verra...

CONSOMMATION

Envoyer le bon message

Tous consomm-acteurs. Ici encore la rengaine est connue. D'où la première proposition de cet atelier de joindre à chaque produit une carte carbone indiquant la quantité de carbone émise pour parvenir jusqu'à son acheteur (production et transport). Et pourquoi pas un système de quotas individuels sanctionnés selon les cas par un alourdissement de la taxe ou une réduction d'impôt. Dans l'assemblée, le scepticisme est évident. Complicé tout cela. Puis il n'y a pas que pour le climat que le consomm-acteur doit voter en achetant. On l'attend aussi

contre le pillage des ressources, le travail des enfants, etc. Ça fait beaucoup pour une étiquette... On pourrait se contenter de viser les produits les plus nuisibles. Encore faut-il qu'il existe des alternatives au produit incriminé. Puis que restera-t-il de notre vie privée à ce train-là? Pas évident.

La pub par contre, en voilà une qui ferait un bon bouc émissaire. Suffirait de l'interdire de manière ciblée. Autant dire directement le produit visé rétorque quelqu'un (un parfum de cigarette flotte dans l'air). Un publicitaire courageux monte au front. Arguments

bateau: c'est pas la pub qui crée l'environnement, mais le contraire. Au fabricant et au législateur d'apporter l'info, le publicitaire y ajoute la part de rêve. C'est important aussi, le rêve. A chacun son business après tout. Débat sans fin qui débouche une fois encore sur un pis-aller: des mentions obligatoires dans les messages publicitaires (encore ce fumet de cigarette!).

Et puis après tout, l'Etat aussi est consommateur. Il n'a qu'à montrer l'exemple...

